

PÊCHEUR A LA LIGNE

Une longue et consciencieuse observation des choses de la nature me permet d'affirmer que le poisson se tient habituellement dans l'eau. Cette coutume remonte à la plus haute antiquité et est à la combattre que le pêcheur consacre son intelligence.

Dans ce but, il emploie une canne au bout de laquelle prend un fil terminé par un crochet qu'on appelle hameçon. Les grammairiens discutent pour savoir si l'H de cet hameçon doit être aspiré. Je suis d'avis qu'il doit l'être, au moins pour les poissons.

Le hameçon sert ordinairement d'aide à un ver, — ce qui fait dire que l'asticot vit au crochet du pêcheur à la ligne ; ce qui paraît certain, c'est que le poisson aime le ver ; à peine en a-t-il trouvé un qu'il se met à chercher la rime.

Feu Orphée captivait de la sorte avec deux simple vers, mis en musique, les animaux les plus considérables. Cet usage est complètement abandonné pour ce qui concerne les lions et autres bêtes féroces ; il a même perdu beaucoup de son efficacité sur le poisson. Cela tient à ce que celui-ci devient chaque jours plus malin, tandis que le pêcheur reste toujours aussi bête.

Cependant, les statistiques tendent à établir que le poisson meurt jeune et finit généralement ses jours dans une poêle à frire. Il est permis d'attribuer cet état de choses au suicide. Quand un goujon est las de l'existence, il se passe un asticot au travers du corps ; — c'est parmi ces désespérés que se recrutent la plupart de nos fritures.

On cite néanmoins comme cas de longévité, les carpes de Fontainebleau, qui sont plusieurs fois centenaires. Pour honorer leur vieillesse, on leur a passé des anneaux dans le nez. C'est ainsi que les poissons, auxquels l'usage des statues est étranger, célèbrent leurs illustrations nationales. Il est honteux de penser que nous n'en avons jamais fait autant pour feu Chevreul ni pour de Lesseps.

Quelques naturalistes, parmi lesquels Buffon, ont remarqué que le poisson est muet. Ce silence est l'objet d'une foule de commentaires. Pour l'expliquer, il convient d'observer que le plongeon est peu favorable à l'exercice de la parole et que les causeurs les plus brillants s'abstiennent de prendre part à la conversation lorsqu'ils ont la tête sous l'eau.

Passons maintenant à la pratique.

Chaque espèce de poisson exige des soins particuliers.

Ainsi l'ablette ne se pêche pas de la même façon que le requin : l'ablette mord au ver de vase et le requin à la cuisse d'homme. Munissez-vous en conséquence.

La pêche au gardon est des plus simples. Vous

jetez votre ligne en disant : "Gardon, s'il vous plaît !" Il tire. Et vous n'avez plus qu'à le diriger avec précaution vers une poêle à frire.

Languille se plaît dans les vases, pourvu qu'il n'y ait point un œil au fond.

La truite exige des ménagements. Ne faites pas aux truites ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit.

Pour le goujon, servez-vous d'un de ces vieux roqueforts avancés dont parlait le renard de la fable : "Il a trop de vers, dit-il, c'est bon pour les goujons."

La lamproie est un poisson délicat, tandis que l'ombre chevalier... d'industrie est noté pour vos indécrottes. Ne faites donc jamais la faute de lâcher la lamproie pour l'ombre.

Les brèmes ont le tort de se maquiller ; les carpes transparentes sont d'une rare inconvenance ; le juène ou meunier est sujet à des somnolences dans les remous, ce qui a donné lieu au refrain populaire :

Meunier, tu dors,
Tra la, la, la, la laire (bis)

La sardine reste dans l'huile, le hareng sort. Le mulot est connu pour son obstination. La perche réussit assez bien les imitations de Sarah Bernhardt.

WILLY.

SÉCHEZ, MES LARMES

M. de l'Hyménée, (le matin de son mariage).— Eh bien, Alphonse, je vais donc emmener ta sœur avec moi bien loin d'ici ; et tu ne la verras plus pour longtemps.

Alphonse, (7 ans).—Vrai, vous allez l'emmener ?

M. de l'Hyménée.—Oui, vrai.

Alphonse.—J'ai hâte de voir si vous allez l'emmener aussi longtemps que moi.

UN MOT DE TROP



Le colonel Ramolot.—J'ai eu une belle jeunesse. Je me suis engagé cinq fois avant de me marier, et j'en suis toujours sorti sans la moindre égratignure ; mais depuis que....

Jeune dame mariée (l'interrompant).—Vraiment ? Vous paraissez un couple si uni !

HISTOIRE VRAIE

En descendant, devers la porte du Sahel,
Suivant la route blanche où se creuse l'ornière,
S'élève tristement seule, la poudrière,
Sous le colistis chaud, implacable du ciel.

C'était Dimanche, un grand soleil, un temps superbe,
La poussière poudrait les talus plantés d'herbe,
Les Arabes passaient, gais sur leurs bourricots,
Trop lassés pour jeter leur chant morne aux échos.
Près de la poudrière était la sentinelle,
Baïonnette au canon, dans la pose éternelle
Du rêveur. Il était tout jeune, il était blond,
C'était un beau zouave au bleu regard profond,
Il avait le teint pâle, il avait la main blanche.
Quand les filles passaient et le poing sur la hanche
En troupe dévalaient, il ne regardait pas.
Il semblait suivre au loin, à l'horizon, là bas,
Quelque chose d'obscur qui lui donnait la fièvre,
Je voyais ses yeux luire et remuer sa lèvre.
Peut-être qu'il avait, l'enfant, de vieux parents,
Une promise blonde aux regards transparents,
Qu'il lui tardait de voir, et qui, ce jour de fête,
Hantait son cœur fidèle et tourmentait sa tête...
La porte s'élevait, blanche comme un lincoln,
Il s'ennuyait bien sûr de se trouver tout seul.
Sur son front se levaient les souvenirs moroses.

Je passai devant lui, les bras remplis de roses.
Il vit peut-être en moi, le rayon de pitié
Car l'éducation civilise à moitié
Et je n'ai jamais su cacher ce que je pense.

Il tressaillit, et longuement, de ses yeux doux,
Me suivit comme fait l'enfant qu'on récompense.

Personne ne passait, personne autour de nous.
Sans parler, même sans regarder en arrière,
Je laissai quelques fleurs rouler dans la poussière,
Et je hâtai le pas !

Philosophe moqueur.

Qui portez un bouquin à la place du cœur,
Riez ! Et vous, Mamans, suivez d'un œil farouche
Ce poète qui jase une plume à la main :
Quand je tournai la tête au détour du chemin,
Le beau soldat pleurait, les roses sur sa bouche.

RACHEL SCHOPIK.

SIMPLE DÉPLACEMENT

Jules.—Le petit chien que l'homme de police a tué était-il enragé ?

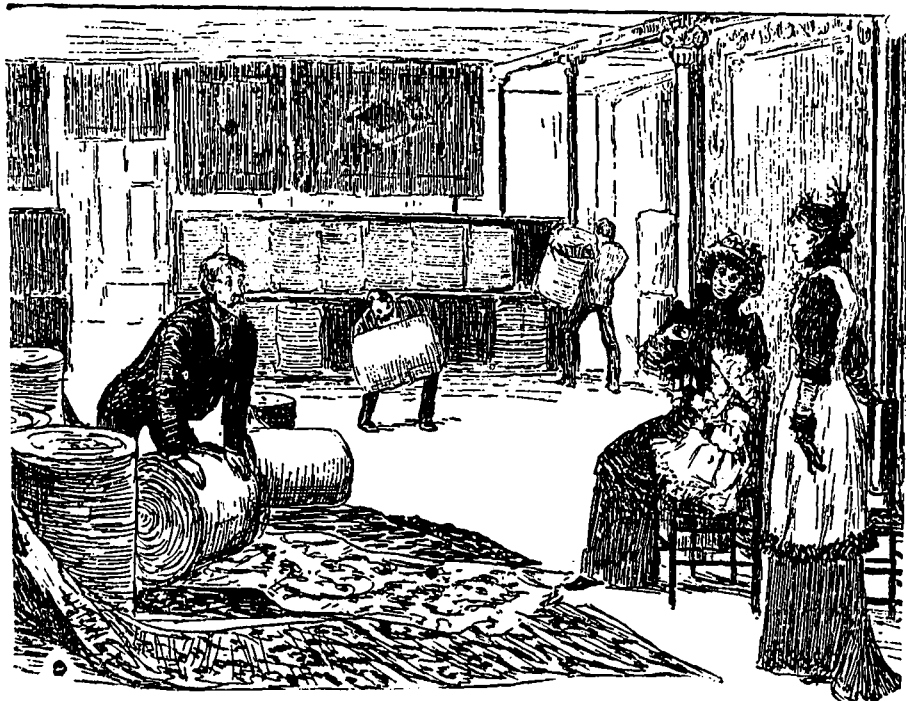
Paul.—Non pas le chien, mais la femme à qui il appartenait.

PAUVRE, MAIS HONNÊTE

Le client.—Ce vêtement est-il tout laine ?

Le marchand juif.—Je ne vous tromperai pas, mon ami. Pas complètement tout laine ; les boutons sont en soie.

DISTRACTION SUPERBE



La dame à son amie.—A quoi bon regarder des tapis dont tu n'as pas besoin ? Filons !

L'amie.—Eh ! mais non ! Nous avons encore quarante minutes à nous ; et ça amuse tant bébé !